

À PROPOS DE
CHARLES-LOUIS PHILIPPE
UNE LETTRE INÉDITE DE GIDE

Il y a cent ans, le 4 août 1874, Charles-Louis Philippe naissait à Cérilly. A Vichy et au village natal du romancier du *Père Perdrix*, un colloque marquera les 6 et 7 juillet prochains le centenaire de celui qui fut un ami d'André Gide. Pour prendre part à cette commémoration, le *Bulletin* verse une nouvelle pièce au dossier des relations de Gide avec Philippe, ou plus exactement des efforts déployés par Gide, après la mort de son ami, pour faire connaître son œuvre.

On sait qu'après avoir consacré un beau numéro de *La N.R.F.* à un hommage à Charles-Louis Philippe (n° du 15 février 1910), Gide et ses amis se mirent en devoir de publier ses inédits et de rééditer ses livres épuisés : un des trois premiers titres parus, en juin 1911, sous la couverture blanche des naissantes éditions de la N.R.F., ornée du monogramme dessiné par Jean Schlumberger, fut *La Mère et l'Enfant* (les deux autres étant *Isabelle* et *L'Otage*).

Sous ce titre, Philippe avait fait paraître onze ans plus tôt, dans la "Bibliothèque artistique et littéraire" publiée par la revue *La Plume*, une version réduite de son roman. Gide voulait éditer la version primitive et intégrale — retrouvée en manuscrit et près de deux fois plus longue —, ce à quoi s'opposaient certains amis de Philippe, comme Marcel Ray, qui arguaient du fait que le romancier avait lui-même décidé des "coupures" de 1900... Entre Gide, Valéry Larbaud, Henri Ghéon, Henri Bachelin, Régis Gignoux, Marguerite Audoux, Léon Werth, Frantz Jourdain... il y eut alors d'interminables entretiens, démarches et correspondances — et aussi de "stupides potins", comme le bruit qui courut que le nom d'Henri Ba-

chelin allait figurer sur la couverture du volume projeté en même temps que celui de Philippe. Gide dut déployer des trésors de diplomatie pour aboutir finalement à la publication concomitante de deux éditions de *La Mère et l'Enfant* : l'une conforme au texte de 1900, l'autre donnée pour intégrale.

Cette "affaire" a été récemment évoquée par M. David Roe, dans le n° 31 (décembre 1973) du *Bulletin des Amis de Charles-Louis Philippe*, à l'occasion des lettres inédites de Gide à ce sujet qu'avait publiées M. Michael L. Rowland dans *Romance Notes* (v. BAAG n° 16, juillet 1972, p. 18). Nous sommes heureux de pouvoir divulguer le texte d'une nouvelle lettre de Gide, qu'un de nos Amis de Londres, le Dr James HARDING, qui en possède l'original autographe, a eu la générosité de nous communiquer en photocopie.

Ecrite recto-verso sur un feuillet 25,5x20 cm à en-tête imprimé : *THE ST. CATHERINE PRESS LTD, Canal, Porte Ste Catherine, Bruges, Belgique*, cette lettre n'est pas datée (la mention imprimée : *Bruges, Le 19 ..* n'est pas complétée) ; son enveloppe n'a pas été conservée. Elle est vraisemblablement adressée à Henri Bachelin et a dû être écrite vers le 20 mai 1911, de Bruges où Gide passe alors une huitaine de jours pour surveiller le travail de l'imprimeur de *La N.R.F.* et de ses éditions.

Cher ami,

Je n'ai pas le temps de vous écrire longuement ainsi que je le désirerais. Recommandation amicale de garder tout votre calme dans ces stupides potins¹ autour de La Mère et l'Enfant, et surtout de craindre d'échauffer la querelle, que j'apaise de mon mieux (faisant du reste toute réserve sur les procédés que je trouve injurieux pour vous et pour moi — mais passons).

Je rentre à Paris dans quelques jours (le plus tôt possible) et irai aussitôt converser avec Marguerite Audoux, Jourdain et Gignoux, etc...² J'ai écrit, par désir de conciliation, que je ne ferais pas mettre en page avant de leur avoir parlé.

J'ai relu soigneusement à mon tour les épreuves et y ai encore retrouvé 8 fautes !

Mais il reste un petit doute au sujet de : "Le curé parlait de moi à des maçons : Voyez-vous, on fait instruire des enfants et en-

suite on ne sait pas ce qu'en faire ." ?? (fin du 12^{ème} § avant la fin du livre).³ Et encore.... Mais brusquement je songe que vous n'auriez plus le texte pour vérifier. Je regarderai donc ça moi-même à Paris — puisqu'aussi bien je ne donne pas encore le "bon à tirer".

Bien affectueusement à vous,

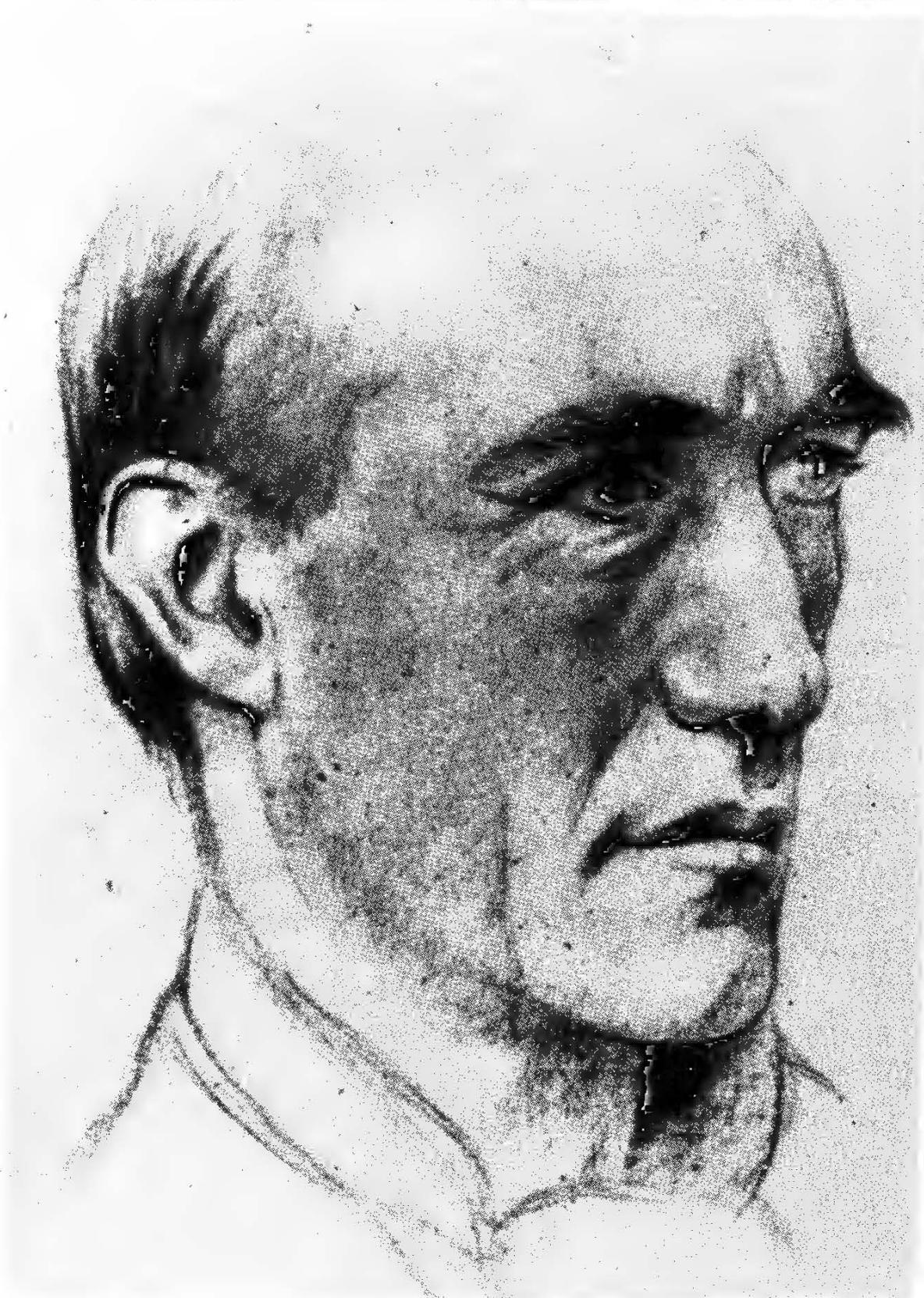
André Gide.

Qu'a pu devenir votre note ?? Sans doute attend-elle tranquillement parmi d'autres papiers, à Auteuil — où je me désole de l'avoir laissée. Pardonnez-moi.

1. Entre autres, le "canard" que nous avons rappelé plus haut. Quelques jours plus tard, Gide écrira à Ghéon : "Il est vrai que, au sujet de Bachelin, avait écloé récemment puis avait volé de lèvre en lèvre le plus extravagant des canards ; mais l'ayant apprêté en salmis j'ai récemment invité à le manger avec moi Marguerite Audoux, Werth, Gignoux, Jourdain, etc. qui s'étaient montrés un peu pressés de le nourrir." (Lettre publiée par M.L. Rowland, article cité.)

2. Cf. lettre de Gide à Régis Gignoux du 20 mai : "Je rentrerai à Paris dans quelques jours et chercherai tout aussitôt à vous voir — heureux si je pouvais causer à la fois avec Werth et Marguerite Audoux." (Ibid.)

3. On lit finalement, p. 138 de l' "intégrale" du 12 juin 1911 : "Voyez-vous, on fait instruire des enfants et ensuite on ne sait pas qu'en faire."



Ce portrait d'André Gide, dont l'original appartient à M. Charles Brunard (Bruxelles), était réputé avoir été dessiné par André Lhote — mais la veuve de l'artiste n'a pu en confirmer l'authenticité. Si l'intérêt de ce dessin demeure incontestable, le problème se pose de l'identification de son auteur... Un de nos lecteurs pourra-t-il aider à le résoudre ?